

# Aviation et Pilote

Hors-série 2021

Quel futur  
pour l'aérien et  
ses métiers ?

Le guide  
des métiers  
de l'aérien

S'orienter en temps de crise  
et préparer son avenir post-COVID

TRANSPORT

AÉROPORT

INDUSTRIE

MILITAIRE

- L'avis des professionnels
- Décryptage des formations

- Témoignages métiers
- Rebondir grâce à la reconversion

L 15885 - 29 H - F : 8,10 € - RD







## Focus entreprise

# LE SERVICE INDUSTRIEL DE L'AÉRONAUTIQUE

**Le SIAé recrute chaque année : il recherche plus de 300 opérateurs, techniciens, ingénieurs et 150 apprentis en 2021.**

**L**e Service industriel de l'aéronautique (SIAé), rattaché à l'Etat-major de l'armée de l'air, travaille au profit des trois armées. Sa mission est d'assurer la maintenance, la réparation, la modernisation des avions et hélicoptères militaires et de leurs équipements dans des délais réduits. Ces effectifs, 4 650 personnes en 2021, sont constitués à 80 % de personnel civil et 20 % de personnel militaire (avec une part importante provenant de la Marine nationale).

Beaucoup de métiers sont représentés. La majorité, 75 % des effectifs, sont déployés sur l'activité MCO (maintien en condition opérationnelle). On y trouve des opérateurs, des techniciens, des ingénieurs, par exemple des spécialistes structure, cellule, équipements ou moteur. D'autres fonctions sont liées à la logistique, à la supply chain, aux systèmes d'information, le reste étant des emplois de soutien : ressources humaines, finances, etc. Recrutés sous contrat, affectés avec un statut de fonctionnaire ou militaires, ils travaillent au sein des ateliers industriels de l'aéronautique (AIA) présents dans plusieurs régions de France avec des spécialités différentes (Ambérieu-en-Bugey, Bordeaux, Bretagne, Clermont-Ferrand, Cuers-Pierrefeu).

### 300 offres d'emploi

Le SIAé recrute chaque année. Plus de 300 postes ont été ouverts sur 2021, pour l'essentiel dans la filière technique. Ce

nombre s'explique en partie par la baisse chronique des effectifs militaires. Celle-ci est compensée par les recrutements civils, mais les activités du MCO sont en tension et sa population civile est vieillissante. La conséquence est un besoin important en personnel. L'organisme recherche essentiellement des opérateurs, environ 120 par an, dans les spécialités mécanique aéronautique, avionique, chaudronnerie, électromécanique et électronique aéronautique, etc. Ils ont le statut particulier d'ouvriers de l'État. Les candidats doivent réussir l'essai professionnel d'embauche (épreuve théorique et cas pratique devant un jury).

100 à 150 contractuels, techniciens et ingénieurs, sont également recherchés. Ces derniers sont recrutés à l'extérieur comme sur le marché privé : CV, entretien, etc. Les diplômes doivent correspondre au poste et il y aura en plus une enquête de sécurité sur la personne. Le reste des postes disponibles est constitué de fonctionnaires avec un profil technique issus des concours organisés par le ministère des Armées.

### Recherche 150 apprentis

Les ateliers industriels de l'aéronautique accueillent également des apprentis. En 2021, 150 contrats d'apprentissage sont prévus. Les ateliers ont souvent des partenariats avec les établissements d'enseignement locaux. La majorité des

contrats concernent des bac pro pour accéder potentiellement au métier d'opérateur. Une fois diplômés, ils devront eux aussi s'inscrire aux essais professionnels d'embauche. Les apprentis constituent environ 25 % des recrutements dans le statut d'ouvrier.

### Des possibilités de carrière

Pour Laurent Trottet, chargé de la sous-direction des ressources humaines, les métiers du SIAé présentent une grande attractivité, ne serait-ce que par la diversité des aéronaves entretenues et réparées. En réalité, cela peut aussi être une source de difficulté dans la recherche de profils, car certaines de ces machines ont plusieurs années de service. Les jeunes sont formés sur des technologies, des matériels, des outils récents, ce qui peut conduire à un décalage par rapport à ce qui leur sera demandé par la suite. Ils devront être formés en interne pour compléter leurs connaissances sur tel appareil, tel moteur, tel équipement, etc.

Le personnel bénéficie également de formations, dont certaines sont obligatoires (sécurité, navigabilité...), tout au long de son parcours professionnel. Il lui est aussi donné la possibilité d'évoluer en acquérant de nouvelles responsabilités, en changeant d'AIA, en progressant sur une machine plus moderne. L'acquisition de nouvelles compétences est permanente. ✈



### RESPONSABLE EN CONTRÔLE NON DESTRUCTIF

Éric Poyet, 47 ans

**E**ric Poyet a effectué toute sa carrière au sein du ministère de la Défense (aujourd'hui des Armées) en passant ses concours civils, car ce dernier recrute également du personnel civil, notamment dans sa filière technique. Après la troisième, il s'inscrit dans une école dépendante du ministère pour se former à la mécanique avant de se spécialiser dans la pyrotechnie. Cette formation va l'amener à travailler dans un laboratoire d'explosifs à la Direction Générale de l'Armement (DGA) durant 6 ans. Parmi ses tâches, il effectue des radiographies sur des munitions, un procédé utilisé dans le cadre du contrôle non destructif (CND), lequel permet de vérifier l'intégrité et la santé d'un matériau ou d'une pièce sans l'altérer ou la détruire au moyen de techniques non dommageables. En 1998, l'Atelier industriel de l'aéronautique (AIA) de Clermont-Ferrand cherche du personnel, notamment pour son service CND. Il y est intégré comme opérateur. Ce métier nécessite de se former régulièrement dans des centres de formation agréés et de passer des examens pour obtenir – et maintenir – des certifications CND réglementaires dans les méthodes courantes de Foucault, magnétoscopie, ressuage, radiographie, ultrasons, etc. qui sont sur trois niveaux (affermisssement en autonomie et en responsabilités). Il y a en complément un certain nombre d'habilitations à avoir : travail en hauteur, manipulation des appareils à rayonnement ionisants, etc. Il faut donc savoir se remettre en question, en plus d'être extrêmement rigoureux et impartial. L'AIA de Clermont est un pôle d'excellence en maintenance aéronautique au service des Armées avec neuf flottes à sa charge : C160 Transall, Gazelle, Alphajet, M2000, Puma, Rafale, Tigre, A400M Atlas, C130 Hercules. À la différence de la fabrication où l'opérateur CND contrôle les mêmes pièces et voit les mêmes défauts, son travail est ici plus varié. Il peut, par exemple, intervenir sur une pièce comme sur la totalité d'un aéronave, travailler en atelier comme partir en mission là où se trouve l'appareil immobilisé. Les avions militaires sont beaucoup plus sollicités que les civils, ce qui rend le travail d'autant plus intéressant. Pour Éric, il faut environ cinq ans d'expérience pour qu'un opérateur soit autonome sur plusieurs méthodes. En effet, plus il verra de défauts, plus il sera opérationnel. Sa mission est de sanctionner une pièce : conforme ou non conforme ? On doit pouvoir lui faire confiance. De son côté, Éric a passé cinq certifications de niveau 2 avant d'enchaîner sur deux niveaux 3, a évolué d'opérateur à méthodiste jusqu'à devenir en 2016 Niveau 3 Responsable : il garantit que l'établissement certifie son personnel CND selon une norme réglementaire, il définit comment sont gérées les certifications, il supervise le tutorat des apprentis, etc. Aujourd'hui, il ne fait plus de contrôle proprement dit, mais intervient souvent en tant qu'expert, ce qui lui vaut de donner des cours dans des établissements de formation, d'être consulté pour des avis techniques, etc. ✈



### RESPONSABLE INFORMATIQUE

Yannick Bidan-Luesma

**A**ujourd'hui, Yannick Bidan-Luesma est responsable du bureau Project Management Office (PMO) et responsable de la sécurité des systèmes d'information (RSSI) au SIAé, mais il a commencé sa carrière en tant que militaire. Après un DUT informatique, il s'engage dans la Marine nationale à 20 ans pour être officier marinier informaticien où il complètera sa formation. Une réforme des spécialités l'incite à passer un concours de fonctionnaire organisé par le ministère de la Défense (aujourd'hui des Armées), ce qui lui permet de rester dans l'armée comme informaticien. En 2003, il travaille au sein de la Direction de la protection et de la Sécurité de la Défense. Pour monter en responsabilité, Yannick passe en 2007 un concours de cadre et obtient en un an le master 1 MIAGE (Master informatique appliquée à la gestion des entreprises) de l'université de Bordeaux, qu'il continuera par le master 2, effectué cette fois en e-learning et sur son temps personnel. Il est désormais responsable de plusieurs équipes d'informaticiens. En 2009, il se met en disponibilité et trouve un emploi civil chez Cdiscount. Yannick gère des projets informatiques et coordonne le suivi opérationnel des systèmes d'information de la logistique lors des périodes de Noël et des soldes. Fin 2016, il intègre le SIAé, au sein de la Direction des Systèmes d'information (DSI), comme responsable des projets et de la coordination des opérations techniques. Il n'est plus fonctionnaire, mais contractuel. En 2019, il devient responsable du bureau PMO. Jusqu'ici, il ne s'occupait que des projets nécessitant une infrastructure informatique, désormais, il coordonne l'ensemble des projets de la DSI. Sa principale mission est d'accompagner l'ensemble des chefs de projets de la DSI et de s'assurer que le planning global soit respecté. Du fait de sa connaissance des systèmes d'information, on lui propose d'assumer en parallèle le poste de RSSI. Le SIAé ayant son propre réseau informatique, il faut en garantir la sécurité, c'est-à-dire assurer la confidentialité, l'intégrité et la disponibilité des données et des applications. Pour Yannick, travailler au sein du ministère des Armées lui a permis de progresser rapidement dans son domaine, tout en se formant, ce qui est d'autant plus important dans les métiers de l'informatique qui évoluent en même temps que les technologies. ✈